UTOPIA, ACTEUR D'UN NOUVEL HUMANISME DU BUEN VIVIR

Texte soumis à amendement :

Attention, chaque membre d'Utopia peut envoyer un ou plusieurs amendements
avant le lundi 28 septembre 2015 à 12h00.

- Pour être retenus, les amendements devront porter sur le fond du texte.
- Les amendements seront discutés lors des Utopiades du 1er au 4 octobre.
- Les amendements sont à envoyer à ideologie@mouvementutopia.org, woodywelles@hotmail.fr, hardy.jeanpierre@yahoo.fr, franck@pupunat.org

---

Appelant au dépassement du capitalisme et du productivisme en raison des dégâts humains et environnementaux qu'ils entraînent, le mouvement UTOPIA a depuis son origine inscrit sa réflexion et ses actions dans la perspective de construction « d'un autre monde ».
Constitué historiquement autour de la déconstruction de trois aliénations fondamentales (les dogmes de la croissance, de la consommation et la centralité de la « valeur travail ») notre Mouvement a ensuite ajoutée la critique de l'idéologie occidentale du progrès.

Parce que notre réflexion commune s'est immergée dans les combats qui portent en germe le monde de demain, notre mouvement s'est naturellement associé aux luttes qui marquent le renouveau de l'engagement citoyen: contre le dérèglement climatique et les pollutions, les grands projets inutiles, pour une nouvelle politique énergétique et l'arrêt du nucléaire civil et militaire, pour la défense d'une agriculture paysanne et de la souveraineté alimentaire, pour la relocalisation et de la défense des biens communs, pour la liberté de circulation et d'installation… autant de réflexions et de combats qui font aujourd'hui de notre mouvement un acteur partenaire et reconnu dans le monde de l'écologie politique.

Pour autant, et malgré ce constat, notre rapport à la nature reste parfois marqué par l'anthropocentrisme à la base de l'ancienne idéologie progressiste de gauche, alors que l'écologie considère la nature comme un élément constituant fondamental de l'humanité.
Face à cet anthropocentrisme structurel de toutes les forces politiques, la remise en question de notre rapport à la nature est une donnée fondamentale pour laquelle il convient de decliner les conséquences politiques.

Les impacts négatifs sur notre monde commun de *l'anthropocène*, ce moment ou par sa suractivité l'homme devient un acteur géologique et dont on situe le point de départ au début du 19 siècle avec la civilisation des énergies fossiles, nous incitent à l'approfondissement de notre engagement écologiste sous forme de mise en cohérence de nos engagements en vue d'un devenir *écocentré*.

L' *écocentrisme* met l'accent sur l'interconnexion de toutes les formes de vie au sein d'un tout complexe, où l'équilibre de l'ensemble prime. Dans ce cadre, toute intervention humaine se doit d'être raisonnée : l'être humain appartenant à la nature au même titre que les autres espèces, il peut y laisser son empreinte pourvu qu'elle ne soit pas néfaste pour l'environnement (et donc pour lui-même).
En ce sens, il rejoint également les combats sociaux contre les inégalités, pour l'accès aux

biens fondamentaux, l'agriculture paysanne…voire la démocratie.
Ce nouvel humanisme écologiste est à l'image de cette identité que nous souhaitons retrouver et partager.

Utopia appelle à cette refondation de la relation Humanité/Nature telle que le propose le Buen Vivir, ce projet de société sud-américain inspirée des philosophies et pratiques indigènes. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que nos partenaires et guides dans ce combat pour un futur « en nature » soient nés sur d'autres terres d'Amérique latine ou d'Afrique, victimes aujourd'hui de l'hégémonie occidentale et de son mode de développement.

Le Buen Vivir est un terme en fait intraduisible car il va bien au-delà du simple "bien vivre". C'est une véritable philosophie de vie, proposant une alternative à l'idéologie occidentale du développement fondé sur la croissance et la consommation. Il s'agit du "vivre ensemble" mais dans la diversité et l'harmonie avec la nature. Le refus de cette externalisation de la nature, à la source de l'écologie politique, est l'impensé des diverses analyses critiques du capitalisme.

Notre nouvel humanisme écologiste est à l'image de cette identité que nous souhaitons retrouver et partager. **Loin d'en diminuer la portée, comme le suggère une hiérarchisation des espèces qui placerait l'homme à leur sommet, notre empathie envers l'humanité grandit parce qu'elle augmente son champs de rayonnement sur ce qui constitue notre environnement naturel vital**. L'attention que nous portons à la Nature tient à sa valeur intrinsèque et à sa puissance d'humanisme, pas à son potentiel économique. Notre soucis de sauvegarde de la biodiversité, du bien être animal, de la sauvegarde des forêts primaires, des fleuves et des mers, ne réduit pas l'attention que nous portons aux autres humains, elle l'augmente !
Cet « homme augmenté » est bien opposé à celui que nous propose la dérive scientiste actuelle basée sur l'égo-homo-centrisme, la domination, l'exploitation le mépris de l'autre et de la Nature.

Le combat peut sembler inégal entre deux visions de l'homme et de son monde vital, tant les forces opposées sont différentes.
Se battre pour une nappe phréatique, une forêt ou une espèce menacée est pourtant à l'image de ce qui identifie ceux qui partagent avec nous une autre vision du monde.
Certains, comme Remy Fraisse y ont perdu la vie pour avoir défendu une « simple » zone humide !

Parce que nous avons pris conscience que ce « simple » était un « tout », notre engagement rejoint celui de ces autres cultures qui nous appellent aux BUEN VIVIR.

Aller vers une société du Buen Vivir passe ainsi par un questionnement de nos relations aux autres, au temps, à la Nature.
Aux autres parce qu'il fonde les sociétés humaines sur le partage et l'échange, sur la coopération et non sur la compétition et la domination.
Au temps car, à l'image de la Nature, il fait l'éloge de la lenteur, de l'écoute, de l'observation tout comme il fait l'éloge du partage des savoirs, des savoirs faire, de l'histoire.
A la Nature et en premier lieu à l'eau et l'alimentation que nous consommons et qui permettent notre existence physique. Il place ainsi l'humanité comme acteur bienveillant et nécessiteux de sa préservation dans le cadre harmonieux d'un bien être partagé avec l'ensemble du vivant.

Il s’agit dans les trois cas de valoriser la part culturelle de l’écocentrisme et ce qu’elle porte de capacité à immerger l’ensemble de nos pratiques.
Même si c’est un processus lent, il s’agit pour Utopia d’en faire largement partager l’heureuse et l’urgente nécessité.

Soyons toutes et tous auteurs de cette nouvelle humanité et acteurs de ces nouvelles formes d’engagements : voilà le beau projet auquel que nous vous invitons à partager et à vivre à UTOPIA et au delà!